

# Le camp illégal du port doit être démantelé

Christian Estrosi, a annoncé, hier, qu'il avait obtenu gain de cause auprès du tribunal administratif. Le préfet lui a accordé, lundi, le concours de la force publique sous 48 heures...

Le compte à rebours a commencé pour les squatteurs de la Digue du port. Une opération doit avoir lieu au petit matin, aujourd'hui, au plus tard demain. Christian Estrosi l'a annoncé, hier matin : le camp illégal situé sur le domaine public – les tentes et les matelas éventrés occupés majoritairement par des hommes venus d'Afrique noire – sera évacué dans 48 heures. « Au terme d'un parcours du combattant, lancé en avril, nous avons obtenu le 22 juillet une décision du tribunal administratif qui me donne l'autorisation de solliciter le préfet pour qu'il fasse intervenir les forces de l'ordre. J'ai obtenu son accord hier, [lundi]. Sous 48 heures, les forces de l'ordre seront mobilisées », a annoncé le maire à la presse ce hier matin, en se rendant sur place. D'autres squats, dont celui de l'autopont Saint-Augustin, « où il y a beaucoup d'enfants », sont également dans le viseur de Christian Estrosi.

LAURE BRUYAS  
lbruyas@nicematin.fr



Christian Estrosi s'est rendu sur place hier matin.

(Photo Sébastien Botella)

## « Tu crois qu'on est heureux ici ? On crève comme des chiens ! »

Un peu avant onze heures, hier matin. La police se masse place Guynemer. Soleil de plomb. Municipale. Nationale. Du bleu partout. Et des caméras, des micros, des journalistes. Le maire va arriver.

Fendant les uniformes, un homme gravit les escaliers un pot de fromage blanc vide à la main. « Je vais chercher de l'eau à la fontaine pour me laver », s'excuse-t-il en montant sur le quai. Il y a deux mois, Neixon, 26 ans, a quitté le Cameroun où sa vie « était en danger ». Depuis, il est ici : il montre du doigt, tout au bout de la digue des petites tentes posées sur les blocs de béton. Quatre, cinq tentes, peut-être plus. Des igloos de toile face à la mer. Face à la misère surtout.

### « On vit comme des chiens sans eau, sans rien »

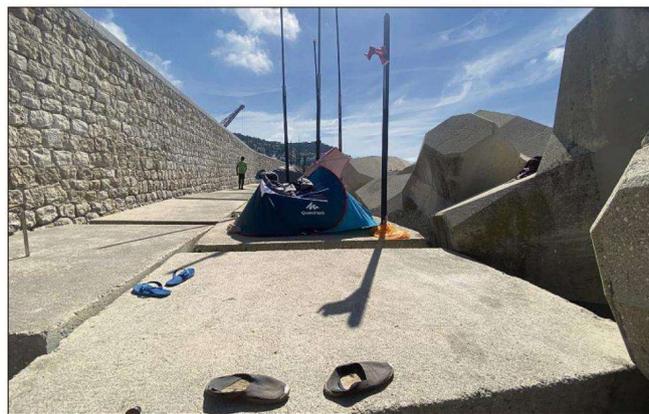
Ici vivent « une dizaine d'hommes principalement venus d'Afrique du Sud », ex-

plique David Nakache, président de l'association Tous citoyens. Des hommes, dit le militant, « qui ont fait des demandes d'asile et qui n'ont nulle part où aller : les centres d'accueil de demandeurs d'asiles sont pleins, les hébergements d'urgence aussi ».

Neixon hausse les épaules : « On supporte, c'est dur, mais on n'a pas le choix ».

À l'entrée du camp, des savates avachies, le reste d'un feu de bois, une popote, des boîtes de conserve vides, un parasol fatigué, un ou deux matelas à moitié éventrés. Et puis, un doudou oublié et un drapeau de l'OGC Nice qui flotte aux vents mauvais.

Une tête surgit entre deux rochers. « Pourquoi on va vous parler ? Vous savez très bien ce qu'il se passe ici. Le gouvernement sait très bien qu'on crève », s'énerve un Guinéen de 28 ans, corps famélique, yeux brillants de colère. Six mois qu'il est là : « J'avais des rêves de la



Une dizaine d'hommes originaires d'Afrique noire occupent le campement illégal installé sur la digue du port à Nice.

(Photo L. B.)

France, travailler, gagner un appartement, mais personne ne lit nos dossiers, personne ne croit notre histoire ». Il s'agace quand la caméra de France 3 s'approche trop : « Je veux pas d'images, j'ai honte, honte d'être là... » Les journalistes ras-

surent, discutent, anonymat assuré, juste la parole, importante, essentielle pour comprendre. Il reprend : « J'ai la rage. Regarde la chaleur qu'il fait, regarde, tu crois qu'on est heureux ici ? Qu'on est là pour le plaisir ? On vit comme des chiens sans eau

sans rien... Il y a même eu ici une femme enceinte et des enfants ! On est des êtres humains... » Christian Estrosi est là. Il foule la digue. Et promet une expulsion sous 48 heures. Les squatteurs filent. « On va aller où ? Ailleurs ? Mais

rien ne changera », glisse Maki, Français à la dèche qui squatte ce camp d'infortune. Deux mois qu'il demande le RSA pour s'en sortir : « Et rien. On était là loin des gens pour pas déranger, on dérange quand même, on nous vire devant les caméras... »

### « Merci ! C'était devenu invivable »

Tout le monde a déguerpi. Le maire de Nice regagne le quai du port. Et croise un baigneur qui le salue : « Merci ! C'était devenu invivable, on retrouvait des seringues partout, c'était de pire en pire. Nos femmes et nos enfants n'osaient plus venir se baigner ».

Au loin, les tentes oscillent encore sous la brise brûlante. Une question de temps. Bientôt, il ne restera plus rien du campement illégal de la digue du port. Sauf la détresse de ses occupants éparpillés aux quatre vents.

L. B.